Mazarin
3462

Reproches des coquettes de Paris...

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023009637

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
3462

n 3467

REPROCHES DES COQVETTES DE PARIS, AVX ENFARINEZ, SVR LA CHERTE' DV PAIN.

A PARIS,
Chez IACQVES GVILLERY, ruë des 8c
Voyes, deuant le College de Fortet,
proche Mont-Aigu.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

REPROCHES DES COQVETTES DE PARIS, AVX ENFARINEZ, SVR LA CHERTE' DV PAIN.

MESSIEVRS,

Ne vous eſtonnez pas ſi nous vous declarons la Guerre dans vn temps auquel il ſemble que chacun faſſe gloire de prendre les armes pour la deffence de la perſonne, & des Eſtats du plus grand Monarque de la Terre, qui tient en ſa main la balance auſſi bien que l'eſpée, & qui ſçait vnir parfaitement le tiltre de Iuſte, à celuy de Victorieux. Dans

699536

vn temps, dis-ie, où le bruit des armes n'estouffe point l'eloquence des loix, & où la violence & les fougues de Mars n'opprimét point la douceur de Themis. Ne vous estónez, dis-ie, pas, si apres auoir esté long-temps d'intelligence auec vous, nous rompons auiourdhuy le neud de nostre alliance, puisque nous vous croyons les principaux auteurs du mal qui nous afflige, & qu'outre les viues atteintes que nous en ressentons dans le particulier; nous en compatissons encore auec le public Ce qui nous fait ouurir la bouche pour vous faire auiourdhuy de tres-iustes reproches, & pour vous dire des veritez importantes en eschange des mensonges dont vous nous auez entretenuës par vos cajolleries. Sçachez donc que c'est vous que l'on peut iustement accuser de la cherté du pain, ayant l'aschement profané l'vsage de la farine, en la faisant seruir d'ornement à vostre corps plustost que de nourriture. Oüy, vos cheueux en ont plus dissipé que vostre bouche, & vous en auez plus fait deuorer en vn iour au collets de vos manteaux, que vous n'en vseriez auiourdhuy en vn mois pour vous nourrir. Pernicieuse coustume, & maudite inuention du vieillard amoureux, qui n'a point trouué de meilleur moyen pour se rajeunir, qu'en faisant vieillir les autres auec luy; & qui pour cacher les deffauts de son aage, qui ne paroissent iamais tant que par la blancheur des cheueux, s'est aduisé de faire paraistre cette couleur agreable aux yeux de la ieunesse pour luy communiquer ses deffauts ou plustost pour les confondre en les rendant communs auec elle, sinon en effet au moins dans l'apparence. Mais ieunes Muguets trop innocens & credules, ne voyez vous pas que vos visages n'en paraissent que plus vieux, & vostre couleur plus bazanée? pourquoy vous estes vous laissés

surprendre

ſurprendre à cette tromperie? eſtoit-ce pour vous rendre plus agreables à noſtre ſexe? Helas! quelle ſimplicité. Non, non, nous aymons la Nature plus que l'Art; vne cheuelure noire nous plaiſt bien d'auantage, qu'vne blonde, & comme nous ſommes ennemies du froid, nous n'aymons point ce qui reſſemble à la neige. Cependant toutes nos remonſtrances n'ont pû faire impreſſion ſur vos eſprits pour vous deſtourner de cette ſotte couſtume: vous en auez receu des reproches dans le public, auſſi bien que dans le particulier, la cigale du Pont Neuf, & l'illuſtre Sauoyart n'ont point épargné la douceur de leurs voix, pour vous aduertir des deſordres, que vous cauſeriez vn iour par la charté du pain. Ils vous l'ont chanté par toutes les places publiques, & vous vous en eſtes mocquez; les Peintres meſmes voyant que vos oreilles eſtoient bouchées aux plaintes du public, ont employé leurs plus viues couleurs, pour vous ſurprendre par la veüe: Ils vous ont repreſenté comme des Ianfarines aſſis dedans des chaiſes, où le Meuſnier vous ſeruant de vallet de chambre, reſpandoit à plains ſacs les ſeptiers de farines, ſur vos teſtes, ils vous ont donné pour Laquais les enfans de la Ville qui vous ſuiuoient comme baſteleurs, en criant apres vous Meuſnier à l'Anneau à l'Anneau, ils vous ont dõné pour ſpectateurs. Vne populace entiere qui vous monſtroit au doigt, en ſe moquãt de vous: Et tous ces traits de raillerie, n'ont pû reueiller vos eſprits de l'aſſoupiſſemẽt où ils eſtoient plõgez: & la poudre vous ayant rendu aueugles auſſi bien que ſourds, vous auez piaffé au milieu des ruës ſur vos mulles criardes

comme d'illustres Bouffons, où plustost comme des Mascarades. Si vous estes entrez dans les Eglises, vous auez aueuglé vn millió de personnes, par la poudre que vous leur auez iettée dans les yeux, en secoüant vos testes par brauades: & la populace vous a maudit tant de fois qu'il ne faut pas s'estonner si vous ne sçauriez plus trouuer à present dequoy viure. Cependant ie ne vous plaindrois pas si vous estiez seuls dans la misere; mais vous y auez engagé tant de monde, qu'il ny a point de supplice assez rigoureux pour vous punir. Vous estes cause qu'vn Peuple est affamé, vous estes cause qu'vne grande ville manque de pain. Vous estes cause que toutes les Prouinces voisines, ne sont pas capables de la rassasier. Considerés si vos fautes sont legeres, & si ce que vous souffrés n'est pas encore au dessous de ce que vous deuriez souffrir? Si vous estes accoustumés de ieusner par necessité, portant plus d'or sur vos habits, que dans vos bourses, le peuple n'est pas de mesme. L'Artisan doit auoir disné quand vous vous leuez, & il se soucie peu si la loy que vous prattiqués est de dormir au lieu de disner; vous estes mieux accoustumés à la faim que luy; vostre oysiueté ne permet pas que vous ayés si grand appetit, vous ne viués que de viandes creuses, les Luths, les Violes, & les Claueçins, font la plus part du temps vos meilleurs repas: Vous vous repaissés le matin d'vne salutatió pour vostre déjeuner, pour vostre disner d'vne œillade ou d'vne parolle, à la Messe de midy; pour vostre collatió d'vne chanson legere, & pour vostre soupper de quelque Serenades. Vous faites vn grand festin, quand vous

nous aués excroqués quelque morceau d'escorce d'orange ou de Citron, cela est capable de vous substanter quatre iours aussi bien qu'vn verre de Limonade que vous prenés au Bal par necessité, moins que par delectation. Ainsi vous despensez fort peu en vostre nourriture, comme aussi en celle de vos Laquais, si vous en aués plus d'vn; car ils ne vous suiuent iamais qu'ils ne soient garnis de quelque petit pain d'amonition comme bons soldats, & de quelque coine de lard pour le frotter, encore l'ont-ils desrobée dans la cuisine d'vne bonne maison où vous aués entree par vos bouffonneries. Ce sont là vos maximes, c'est vostre procedé, vsez-en tant que vous voudrez, on n'y trouue point à redire; mais nous vous protestons, que si doresnauant vos testes sont encore Enfarinées, il n'y aura personne apres cecy qui ne vous happe au collet. Prenez y garde si vous voulez, ils vous reste encore vn point de vie; n'en abusez pas, & nous croyez dans ce dernier aduis: mais le plus salutaire qui vous ait encore esté donné, (autrement nous verserons sur vous toutes sortes d'imprecations & d'iniures aussi bien que les autres) nous vous enuoyerons glanner pour auoir de la farine, nous vous enuoyerons seruir les boulangers ou les Massons, puisque vous en aymez tant la couleur; Et enfin pour dernier comble de malheurs, apres que vous aurez vendu vos habits dans vne necessité pressante, nous vous enuoyerons à la fripperie regratter ce peu de farine qui y reste entremeslée de graisse, pour vous faire quelque friande gallette. Receuez ces remonstrances, ces prieres &

ces menaus de la part de vos Reines, de vos Maiſtreſſes, de vos Soleils de vos ames, & de voſtre tout; puiſque comme Reines, nous deuons vous gouuerner, comme Maiſtreſſes, vous commandez, comme Soleils, vous eſclairer dans voſtre aueuglement comme vos ames, conſeruez voſtre vie & comme voſtre tout, auoir ſoin des parties qui les compoſent.

FIN.